

ANTHROPOGENIE GENERALE

QUATRIEME PARTIE - LES ARTICULATIONS SOCIALES

Résumé + Exercices **Chapitre 30 – LA GALAXIE DES X-MEMES**

LIMINAIRE

Si *Anthropogénie* était une montagne, ce résumé serait un petit croquis accompagnant les premiers pas de promenades inépuisablement enrichissantes. Un glossaire est disponible pour la définition des termes clés. (Voir : <http://www.anthropogenie.com/glossaire.html>)

TITRE DU CHAPITRE

L'auteur avait précédemment intitulé ce chapitre *Les avatars du X-même*. Il aurait pu l'intituler aussi *La galaxie des SELF*, *La galaxie des IDENTITÉS*, *La galaxie des MOI et des SOI*, etc. Il a finalement opté pour la notion de X-même, suffisamment dénuée de connotations culturelle, historique, géographique, planétaire, pour s'interroger (en tout généralité) sur le MOI, le SOI, le SELF, l'IDENTITE,... d'Homo.

Le terme GALAXIE souligne qu'il s'agit ici non seulement de la multitude de X-mêmes de notre planète (notamment ceux des MONDE 1, 2, 3), mais encore de ceux d'autres planètes éventuellement habitées, invitant ainsi à distinguer chez Homo ce qu'il a de planétaire, tenant aux conditions particulières de sa Planète, et ce qu'il a d'universel, tenant à toute production d'organismes dans l'Univers comme tel.

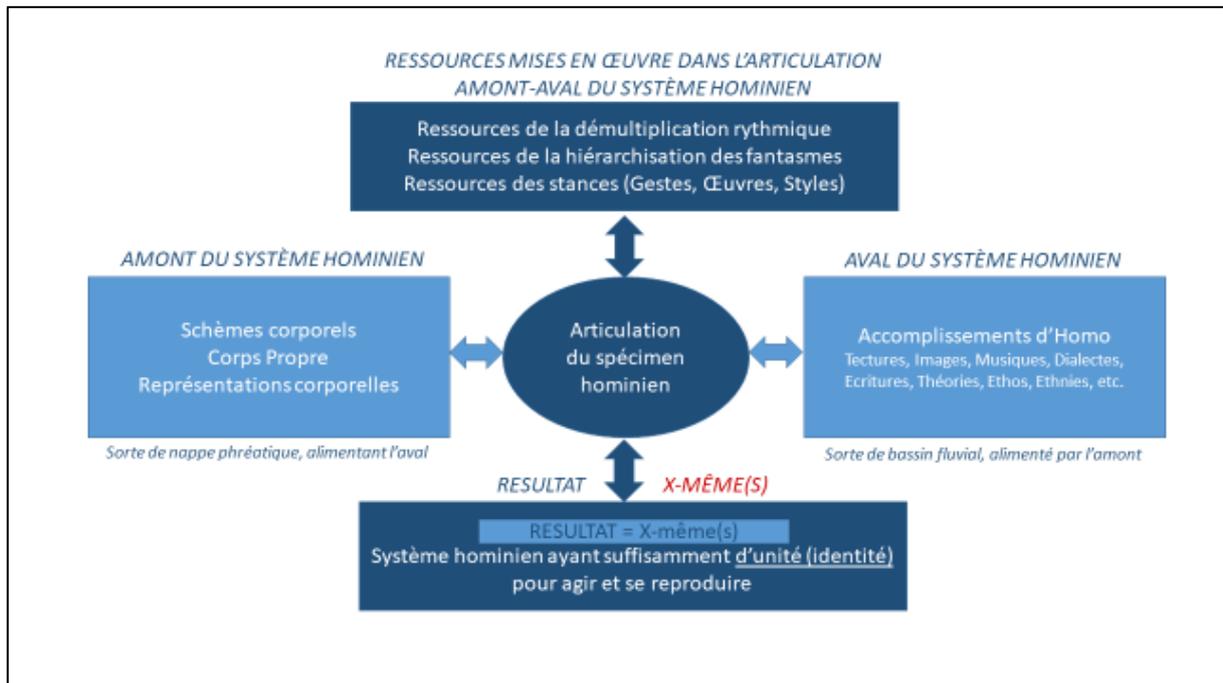
NOTION DE X-MÊME

La notion de X-même a été introduite au chapitre 11 (*L'articulation du système hominien*). Elle y a été présentée (brièvement) comme l'IDENTITE [le moi versus l'autre].

Au chapitre 11, l'auteur s'intéressait à l'AMONT du système hominien [sur notre planète] et décrivait le X-même comme résultant de l'exploitation de trois ressources :

- (1) Exploitation de la démultiplication rythmique,
- (2) Exploitation de la hiérarchisation des fantasmes,
- (3) Exploitation des stances (geste, œuvre, style-manière).

A toutes fins utiles, voici le schéma récapitulatif, présenté à la fin du résumé du chapitre 11.



Ici, bien que la notion de **X-même** reste la même qu'au chapitre 11, l'auteur la traite différemment, de manière plus générale, plus « universelle », un peu à la manière dont un extra-terrestre la traiterait en s'intéressant aux différents X-mêmes de notre planète, comme cas particuliers des X-mêmes de l'Univers.

Concernant la définition du X-même, l'auteur rappelle simplement que :

- Le "**même**" indique les continuités et les prépondérances bio-techno-sémiotiques de "je-mon", de "tu-ton", de "il-son", [à quoi on peut ajouter moi-même, toi-même, lui-même, elle-même, nous-mêmes, vous-mêmes, eux-mêmes, elles-mêmes, etc.]
- Le "**X**" signale que l'unité obtenue n'est pas un centre, ni une substance, ni un vide pointables, mais seulement une *résultante* [variable, changeante] des actions-passions du spécimen envisagé ; résultante plus unitaire ou plus plurielle, plus stable ou plus instable selon les cultures.
- Le trait d'union "**-**" entre *même* et *X* veut marquer à la fois cette résultante et son intimité.

OBJET ET STRUCTURE DU RESUME

Le chapitre s'intéresse d'abord aux X-mêmes de notre planète, selon la chronologie MONDE 1, 2, 3, avec quelques insistances sur différentes civilisations. Il se termine en s'interrogeant sur les autres X-mêmes de l'Univers. Notre résumé suivra cette même chronologie.

LE X-MEME CLANIQUE ET TRIBAL DU MONDE 1A NON SCRIPTURAL

Dans notre MONDE 1A, avant l'écriture, Homo semble largement « ignorer son corps », ne pas avoir « d'égo » et se percevoir comme un vivant traversé de forces multiples (environnementales, ou magiques). Il n'y a pour lui ni propriété individuelle, ni propriété collective. Chez les Canaques, telle chasse appartient au totem, telles arbres appartiennent à tel clan, mais, comme y insiste Leenhardt, à qui l'auteur emprunte ces faits, il n'y a jamais là de *propriétés collectives*, puisque "le Canaque ne connaît pas de groupe ou de masse anonymes" ; le totem, le clan, ses membres sont « singuliers ».

Dans les couples petit-fils/grand-père, mari/femme, il ne s'agit pas de deux termes [indépendants] ayant chacun une relation à l'autre (où $1 + 1 = 2$), mais plutôt de deux moitiés (aspects) d'une relation originelle (où « un » est une fraction de « deux »).

[Dans le MONDE 1A, le X-même est en quelque sorte « noyé dans », « fusionné avec » son environnement physique et social].

LE X-MEME CONJONCTIF DU MONDE 1B SCRIPTURAL

Dans le MONDE 1B, les écritures conjoignent [réunissent] des signes, et même des traits graphiques élémentaires (traits vertical, horizontal, oblique, courbe). Elles font donc de la conjonction articulée d'éléments distincts, et même distinctifs, un modèle universel. [Le X-même n'échappe pas à cette distinction conjonctive].

Le X-même du MONDE 1B des empires primaires est un élément [cette fois distinct] d'un couple complémentaire, quasiment syllabique, masculin/féminin. L'auteur s'intéresse aux cas suivants :

- MESOPOTAMIE (dès -3.000), où la femme peut soit faire partie d'un foyer conjugal stable, soit mener une vie de courtisane [avec une identité distincte]. L'auteur note que la combinatoire de l'écriture cunéiforme mésopotamienne, assez ouverte, correspond à (explique peut-être en partie) l'idéal copulatoire mésopotamien, assez libre.
- EGYPTE (- 1.360), où l'auteur s'intéresse à une stèle d'Akhenaton et Néfertiti, où ils se font face [chacun avec une identité propre], mais où cependant ils sont unis [ils font un] scripturalement, copulativement, cosmogoniquement par l'identité des traits qui tracent

leurs membres, les hiéroglyphes et les rayons du Soleil. L'auteur note que la vectorialité de l'écriture hiéroglyphique égyptienne, plus astreinte (rigide), explique peut-être en partie la conception plus astreinte (rigide) du couple égyptien, comparée du moins à celle de l'idéal copulatoire mésopotamien, plus libre.

- ISRAËL, où l'auteur fait un parallèle entre l'écriture hébraïque archaïque, qui est contractuelle, et la conception du couple Adam et Eve qu'il décrit comme fait d'Adhérence et Différence. Donc avec aussi (comme en Mésopotamie et en Egypte) l'exaltation du X-même comme élément d'un couple syntaxique de (deux) X-mêmes.
- INDE, où l'auteur fait un parallèle entre les subarticulations indéfinies de l'écriture, les distinctions infinies des facultés et sous-facultés de la psycho-sociologie indienne, et les positions d'accouplement proliférantes et omnidirectionnelles du Kama-Sutra et de Khajuraho.
- PRECOLOMBIE, où l'auteur estime que jamais autant que dans les empires primaires précolombiens, le X-même hominien n'a été "dans" les choses, comprimé "en" elles, à la façon dont l'écriture maya comprime ses signes imagés, dont l'écriture aztèque se meut constamment entre signe graphique et rébus, dont le quipou inca enserme l'histoire du peuple dans ses nœuds.
- CHINE, où l'auteur remarque que "je" s'écrit par deux idéogrammes WO et YI, dont on peut croire qu'ils formaient couple. L'intimité du souffle proféré (YI) et le croisement avec d'autres sources (WO) se complétant pour former un X-même momentané.
- JAPON, où l'auteur observe qu'en concordance avec une écriture qui juxtapose l'idéographisme chinois et le phonétisme, le X-même japonais consista en retournements brusques, foudroyants, selon le destin-parti d'existence général de l'intervalle, ma, l'éclair vide entre deux états.
- ARABE, où l'auteur observe que dans cette culture du voile, le coït est une double "vêtue", de la femme par l'homme, de l'homme par la femme.

LE X-MEME INTEGRAL DU MONDE 2 GREC

Nous venons de voir que :

- Le X-même du MONDE 1A se percevait comme une FRACTION de deux, ou plusieurs,
- Le X-même du MONDE 1B, se percevait comme une CONJONCTION de deux, ou plusieurs.

Nous voyons maintenant que :

- Le X-même du MONDE 2, se perçoit comme une TOTALISATION d'organes. Organe étant pris ici au sens grec d'*organon*, dont la racine est la même que celle d'*orguè* (colère, fureur), d'*orguidzein* (mettre en colère), d'*orguân* (être en rut, se gonfler de sève, désirer violemment), d'*orguiadzein* (célébrer des mystères).

Pour ce X-même TOTAL et singulier, du MONDE 2 grec :

- La virginité, devient la *partHenia*, splendeur de l'intégrité non pénétrée.
- La mort devient tragique, il n'y a plus d'évanouissement progressif, comme dans le MONDE 1A non scriptural, ni d'évanouissement résistant, comme dans le MONDE 1B scriptural égyptien de la momie. La mort est désormais tout ou rien.

- L'accouplement copulatoire compromet l'autarcie formelle par le croisement avec un autre organisme et par la perte de l'*enkrateia* (maîtrise de soi) dans l'orgasme.
- La naissance pose question. A partir de quand un organisme hominien devient-il un nouveau tout intègre (un nouveau X-même) dans le tout préalable intègre qu'est le corps de la mère?
- L'œuvre change de statut. Dans cette exaltation des tous singuliers, chaque œuvre n'a de portée qu'en rompant avec les œuvres antérieures, au contraire de ce qui avait eu lieu dans le MONDE 1 ascriptural et scriptural, où elle assurait surtout la continuité du groupe.
- Toutefois, la singularité grecque n'est pas un *ego*. L'ipséité, qui hante encore nos dictionnaires courants, sera l'affaire de Rome.

LE X-MEME PUDIQUÉ DU MONDE 2 ROMAIN

Le X-même romain se perçoit comme une *persona*

- L'*aïdôs* grecque, émotion extérieure et simple, devint le *pudor* et la *pudicitia* romains.
- Le narcissisme émerge.
- La copulation physique s'estompe au profit de l'amour mental,
- L'amour devient intérieur, infini, nécessairement hétérosexuel (en contraste avec la Grèce),
- La propriété devient privée. Les domaines de quelqu'un sont conçus comme son être propre agrandi, son *proprium*, faisant de lui un *propriétaire*.
- L'œuvre, l'*opus*, a valeur non seulement par sa singularité, comme en Grèce, mais par la *gloria*, la permanence sociale qu'elle apporte à l'*ipse* de son auteur, dans la durée-postérité.

LE X-MEME GLORIEUX DU CHRISTIANISME APOCALYPTIQUE

Le X-même romano-chrétien-stoïcien-néoplatonicien-néohébraïque, appelé *anima*, est d'une certaine façon toutes choses, *quodammodo omnia*. Sa fluidité envahit tout, et tout l'envahit.

- Satan pourrait se convertir vers le bien, et inversement l'élu vers le mal.
- L'étreinte [amour] avec Dieu [créateur], y reste toutefois sans implications charnelles.
- La volupté, la copulation, la jouissance en général peuvent être exaltées. Ambroise, maître d'Augustin, écrit alors : "Omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur" (tout organe masculin ouvrant une vulve sera dit sacré au Seigneur). Cela dit, l'Occident partage encore la crainte de l'orgasme et du mélange des organismes.
- Dans l'illumination omniprésente, le X-même illuminé ne peut être qu'immortel,

LE X-MEME OPERATOIRE DU CHRISTIANISME COCREATEUR

Autour de l'an 1000-1033, le X-même occidental commence à se percevoir cocréateur d'un Dieu créateur (volontaire, tout-puissant, infiniment intelligent et sans caprice).

- L'œuvre (du X-même co-créateur) prend alors un caractère d'objet contrôlé, développable, posant des problèmes systématiques.

- Le "je" cocréateur reste cependant modeste. La revendication nominale des œuvres, si vive dans la Grèce et la Rome antiques, s'efface dans la collaboration cocréatrice : même l'édifice et les sculptures de St-Lazare d'Autun ne sont pas signés.
- Faisant couple avec l'*objectum* (ob-jet), *subjectum* devient alors une "substance" qu'on appellera un jour un "sujet d'inhérence".

LE X-MEME ZOOMORPHIQUE DE LA RENAISSANCE

A la Renaissance, et dans l'enthousiasme des premiers moments, les spécimens hominiens se perçoivent en continuité zoomorphique avec les animaux, mais aussi avec des plantes, des fleuves, des montagnes eux-mêmes zoomorphes, tous échangeant leurs bigarrures, leurs surprises, leurs monstruosité stimulantes.

- Les schèmes corporels sont alors intensifiés par les anatomistes, Vinci et Dürer.
- Le « moi », qu'exalte le couple "je-moi" du français, "car c'est moi que je peins", devient l'objet central parce que c'est là que se frottent le maximum d'éléments cosmiques.
- Homo renaissant (débordant, éruptif) produit malgré tout de nombreux manuels de politesse. En 1530, Erasme produit un *De civilitate morum puerilium*. où il entend convaincre les jeunes enfants, de limiter les débordements de leurs corps de Renaissants éruptifs à la sphère du privé, qu'ils distingueront soigneusement de la sphère du public, et en particulier celle de la table.
- En plusieurs transformations Homo glisse de l'aristocratie à la bourgeoisie, du *bon ton* à l'*honestas* antique. Le Même devient homogène, convenable, propre.

LE X-MEME A CORPS BARRE DU RATIONALISME BOURGEOIS

La technique et la science archimédiennes du début du XVIIe siècle, dans l'enthousiasme de leur premier triomphe, mirent en place la forme la plus conclue du X-même qu'Homo ait produite : le « moi substance » du bourgeois classique, censé rationnellement autarcique, avec un corps si soumis à la pensée qu'on peut le dire barré.

- L'auteur cite Céliquée, assise devant son miroir. Elle a décidé de taillader (barrer, balafre) son visage à coups de diamant. Elle ne veut pas être aimée pour son apparence mais pour son être véritable, sa pensée et sa volonté « telle que nous désirons d'être crue ».
- C'est désormais le « corps propre » qui est important, et non plus (comme à la Renaissance), les schèmes corporels, ou les représentations endotropiques, jugées divagantes.
- Homo se perçoit désormais comme un « individu ». Le "quelqu'un" devient indivisible, et un *individu* (non divisé) commence à vouloir dire : une *personne*.
- Chez Homo devenu « individu », la copulation, où un corps se croise avec un autre, devient la "besogne" de Pascal, et le plus souvent un objet de plaisanteries et d'allusions de plus en plus détournées.
- Le miroir convient exemplairement à ce nouveau « moi », et à l'émergence d'une nouvelle « conscience ». La *conscientia* latine, surtout partagée et morale, va commencer à se transformer en *conscience* attentive de Malebranche, *consciousness* identitaire de Locke,

consciousness "root of all knowledge" de Hamilton, en même temps que *Bewusstsein* vs *Gewissen* depuis Wolff, avant de devenir *conscience-consciousness* dans le sens contemporain, du reste ambigu selon qu'il est sartrien ou scientifique.

LE X-MEME AUTOENGENDRE DU NOUS-JE ROMANTIQUE

Le moi, naturaliste depuis Goethe, prend l'immensité de l'Histoire culturelle, biologique, géologique ; mais il ne perd rien de l'autarcie classique qui l'a engendré, et se conçoit donc autoconstitutif ; s'engendrant par soi, à partir de soi.

- L'éduqué s'éduque lui-même, dans l'*Emile* de Rousseau
- Le rapport aux corps et à leur conjonction sexuelle fut alors ambigu. Un certain courant continua le malaise du rationalisme, mais en même temps, surtout en Allemagne, s'installa une exaltation de la conjugalité.
- Amoureuse, l'existence romantique connut une immensité qui la dispensa souvent d'une continuation dans un au-delà. D'autant que l'immortalité des œuvres parut suffire à Keats et à Shelley.

LE X-MEME ENTRE MONDE 2 ET MONDE 3

Autour des années 1920, plusieurs romanciers et poètes occidentaux ont non seulement thématiqué le X-même du MONDE 2 en son crépuscule, mais ils ont parcouru la panoplie du X-même hominien en toutes ses dimensions. L'auteur mentionne ici

- la quête de Valéry,
- *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust,
- les œuvres de Joyce (Royaume-Uni),
- celles du Rilke (Allemagne),

avec ceci que tous s'attardent aux états du "Je" entre sommeil et veille, que Descartes avait si soigneusement forclos, parce qu'ils auraient irrémédiablement ruiné son *cogito* substance

LE X-MEME UNIVERSEL ET FENETRANT-FENETRE DU MONDE 3

On peut voir le X-même fenêtrant-fenêtré du MONDE 3 discontinu s'avancer dès le début du XXe siècle dans *Little Nemo* (petit personne), bande dessinée de McCay, de même chez les plasticiens auteurs de collages (exemplairement photographiques), et conséquemment chez les peintres cubistes, les musiciens dodécaphonistes, le James Joyce de *A Portrait of the Artist as a Young Man* et de *Finnigan's Wake*.

- Ici, le fait fondamental, cause et effet des autres, est que le Cosmos (..) qui évoquait un certain Ordre préalable, est de plus en plus remplacé par l'Univers (...) organisation plurielle en évolution multifactorielle.

- L'œuvre, dans le MONDE 3, est évidemment aussi éparsé et mortelle que le X-même dont elle réalise le geste.

LE X-MEME HOMINIEN PARMIS LES AUTRES X-MEMES DE L'UNIVERS

Enfin, l'auteur se livre à quelques suppositions, concernant de possibles X-mêmes habitant d'autres planètes.

- D'une part, l'auteur identifie ce qui diffère (probablement) chez ces X-mêmes (extra-terrestres) de ceux de notre planète, et notamment :
 - La stature de primate redressé, transversalisant, orthogonalisant, latéralisant d'Homo, particulière sans doute aux conditions environnementales de notre Planète.
 - La possibilité d'autres organes moteurs, et surtout d'autres "mains", avec des squelettes plus riches ou moins riches.
 - La possibilité d'autres connexions neuroniques, couplées à d'autres systèmes sensoriels, et sélectionnées par d'autres urgences.
 - Le recours (pas indispensable peut-être) à des effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques, avec leurs conséquences fantasmatisques.
 - L'exploitation du rythme (pas indispensable non plus peut-être) pour compatibiliser des incoordonnables.
- D'autre part, l'auteur distingue ce qui probablement concerne tous les X-mêmes de notre Univers, et notamment :
 - La notion de distance technique et de distanciation sémiotique,
 - Quelque chose qui corresponde à nos synodiques neuroniques,
 - Des signes qui suivent également deux voies : celle de l'analogie et celle de la macrodigitalité, et permettent donc quelque imagerie et quelque écriture.
 - La possibilisation, dont on ne voit pas comment d'autres X-mêmes feraient l'économie
 - L'existence d'un "je", d'un "tu", d'un "il" (donc d'un X-même).

* * * EXERCICES * * *
* * * EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR * * *

Question 1 : Le lecteur citera quelques « dénominations » du X-même, et les rattachera à leurs époques respectives (par exemple *persona*, *anima*, *Moi*, *être*, etc.)

Question 2 : Le lecteur s'efforcera pour une ou plusieurs époques de lui associer un élément « amont » dominant. Rappelons que les éléments amonts (du système hominien) cités par l'auteur sont les suivants : les schèmes corporels, le corps propre, les représentations corporelles.

Question 3 : Le lecteur citera 3 ou 4 éléments (ou plus) sur lesquels l'auteur se base pour caractériser les X-mêmes des différentes époques. A titre indicatif un de ces éléments est la conception de la mort (X-même mortel, immortel, etc.).

Question 4 : Le lecteur indiquera les différences qu'il fait entre la notion d'Ethos (Chap. 25) et la notion de X-même (Chap. 30).

Question 5 : Le lecteur indiquera en quoi, à son sens, ce chapitre est nécessaire (ou non) pour conclure *Anthropogénie*.

* * *

Réponse 1 : Pour ce qui est de citer quelques dénominations du X-même selon les époques, le lecteur pourra mentionner, notamment :

- *Kamo*, ou vivant parmi les vivants, dans le MONDE 1A,
- [*Fraction conjuguée de Couple*], dans le MONDE 1B,
- *Anthropos* ou *aFtos* (même), dans le MONDE 2 grec
- *Persona*, dans le MONDE 2 romain
- *Anima*, dans le MONDE 2 chrétien apocalyptique
- *Subjectum*, sujet et substance, dans le MONDE 2 chrétien cocréateur
- *Je-moi*, dans le MONDE 2 renaissant,
- *Moi-Individu* dans le MONDE 2 rationaliste bourgeois
- *Nous-je*, dans le MONDE 2 romantique
- *Être (libre)*, dans le MONDE 2 basculant vers le MONDE 3 (1920-1950)
- *Événement (état-moment) d'Univers*, dans le MONDE 3 fenêtrant-fenêtré

Réponse 2 : Pour ce qui est d'associer à une ou plusieurs époques (ou civilisation) un élément « amont » dominant (ou non) du système hominien le lecteur pourra mentionner :

- Plusieurs époques/civilisations auxquelles l'auteur n'associe aucun élément amont dominant. Rien ne permet de dire que tel ou tel élément soit dominant, notamment
 - Dans le MONDE 1A ascriptural,
 - Dans le MONDE 1A scriptural (Hors Chine),
 - Dans le MONDE 2 du christianisme apocalyptique,
 - Dans le MONDE 2 du christianisme cocréateur.
- Plusieurs époques/civilisations où, pour l'auteur, les schèmes corporels (et représentation corporelles) prennent le pas sur le corps propre :
 - Chez les Chinois des Empires Primaires, notamment, où la notion de corps propre semble quasi absente,
 - Chez les Grecs, géomètres athlètes, où le corps est éruptivement héroïque,
 - Chez les Renaissants, où les corps sont suractivés.
- Plusieurs époques/civilisations où le corps propre prend le pas les schèmes corporels (et représentation corporelles) :
 - Chez les Romains, où la réserve, la pudeur, l'intériorité se développent,
 - Chez les Rationalistes bourgeois, où le corps propre est une *présence-à-moi* (plus qu'un *point de vue d'Univers*, comme dans le MONDE 3).

Réponse 3 : Pour ce qui est des éléments sur lesquels l'auteur se base pour caractériser les X-mêmes des différentes époques, le lecteur pourra citer les éléments suivants :

- L'ÉCRITURE – Elle présente de nombreuses caractéristiques communes avec celles des X-mêmes du MONDE 1B (Mésopotamie, Égypte, etc.) ;
- Le CORPS – Il est « vivant » dans la nature (MONDE 1A), fraction d'un couple (MONDE 1B), totalisation d'organes (MONDE 2 grec), formé de membres (MONDE 2 romain), etc.

- L'ACCOUPEMENT – Il est proliférant en Indes, il est compromettant pour l'autarcie du X-même intégral du MONDE 2 grec, il est exalté par le Christianisme apocalyptique.
- L'ORGASME – Il est vu comme présent d'annulation (Japon), il est exclu par l'excision (arabe), il est vu comme perte de maîtrise de soi (Grèce antique).
- La GESTATION – Elle pose la question de savoir quand l'embryon devient un X-même, et corrélativement la question de l'avortement.
- La démultiplication du RYTHME – Elle privilégie les noyaux, les enveloppes, les résonances, ou les interfaces, selon les époques.
- Les ŒUVRES,
 - Elles assuraient surtout la continuité du groupe dans le MONDE 1,
 - Elles exaltent des tous singuliers, dans le MONDE 2, où chaque œuvre n'eut de portée qu'en rompant avec les œuvres antérieures,
 - Elles se revendiquent vivement nominales (signées par l'auteur), dans la Grèce et la Rome antiques, et peu nominales dans la collaboration du christianisme cocréateur.
- La conception de la propriété, plus ou moins collective ou groupée.
- La conception du « je », exalté à la Renaissance.

Réponse 4 : Pour ce qui est des différences entre la notion d'Ethos (Chap. 25) et la notion de X-même (Chap. 30), le lecteur pourra apporter les éléments de réponse suivants :

- La notion d'Ethos est tournée vers l'extérieur. L'auteur définit l'Ethos comme un ensemble de « parades constitutives » [de réactions, réponses, comportements, mœurs] face à des « challenges constitutifs ». [L'Ethos se manifeste dans ce que l'auteur appelle l'AVAL du système hominien.]
- La notion de X-même est tournée vers l'intérieur, le Moi, l'Identité. [Le X-même réside dans ce que l'auteur appelle l'AMONT du système hominien.]

Réponse 5 : Pour ce qui est d'indiquer si ce chapitre *La galaxie des X-mêmes* est nécessaire pour conclure *Anthropogénie*., le lecteur pourra apporter les éléments de réponse suivant :

- Ce chapitre, ne fait que reprendre des éléments présentés dans d'autres chapitres. Et vu sous cet angle, il n'apporte rien de nouveau.
- Ce chapitre, par contre, s'efforce de remonter à ce qu'il y a de plus profond chez un spécimen hominien, c'est-à-dire à son identité en tant que X-même, dans l'Univers.

La galaxie des X-mêmes conclut les 30 chapitres d'*Anthropogénie* par une réflexion sur ce qui permet à un organisme, comme Homo, d'être un X-même (de se percevoir lui-même, d'avoir une identité). L'auteur, aussi, y fait aussi le tri entre ce qui est particulier à un X-même sur notre planète et ce qui est universel, susceptible d'être retrouvé chez tous les X-mêmes de l'Univers.